

Poignée d'histoires

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 15

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256103>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jene suis pas une doctoresse, mais j'ai l'expérience d'une « bonne femme » et les fréquentations de quelques docteurs. Je mélangerai l'une et l'autre, et vous prendrez ce qui vous semblera le meilleur.

Comme le rhume est produit par un refroidissement, dès que vous vous sentez prise, que votre nez vous picote et se met à couler, que vos yeux deviennent rouges et larmoyants, que votre voix s'enroue, que vous perdez l'odorat et le goût, surtout si vous êtes courbaturée, tenez-vous bien au chaud et reposez-vous si vous en avez le loisir.

Autrefois, on combattait le rhume par le vin chaud, les grogs, le lait avec du rhum ou du cognac, le lait de poule pris le soir en se couchant et les tisanes de bourrache, des quatre fleurs, etc.

Aujourd'hui, on recommande avant tout la désinfection des narines ou fosses nasales. Et ce procédé est très efficace. Il consiste à aspirer de l'eau chaude (mais pas assez pour brûler) avec du sel ou de l'acide borique, ou encore quelques gouttes d'acide phénique.

Des rhumes qui s'annonçaient avec des caractères très réels n'ont pas eu de suite en employant le sel.

Voici de nouveaux remèdes qui ne peuvent, dit-on, que donner de bons résultats.

Aussitôt que vous éprouverez les premiers symptômes — il est essentiel de ne pas perdre de temps, — procurez-vous de l'eau oxygénée de bonne qualité. Notez que l'eau oxygénée s'épuise en vieillissant, et demandez-la fraîche chez votre pharmacien. Faites-la bouillir et aspirez-en la vapeur aussi chaude que possible pendant cinq minutes. Renouvelez l'opération trois ou quatre fois dans la journée et votre rhume avortera : vous voyez que le remède est facile.

Autre recette : respirez simplement la poussière de l'acide salicylique en poudre que l'on agite. Ou bien roulez des tampons de ouate sur l'acide salicylique et les introduire dans les narines.

Ou encore, faites des pulvérisations avec un mélange composé de : chlorhydrate de cocaïne, 2 gr. 50 ; menthol, 5 grammes ; huile de vaseline, 100 grammes.

Mettez ce mélange dans votre pulvérisateur et faites l'opération, que vous renouvelerez toutes les trois heures.

Comme médicament interne, on recommande des cachets d'antipyrine et de quinine.

Quand la toux annonce que le rhume est tombé sur la poitrine, la surveillance d'un médecin peut devenir utile. En attendant, essayez les remèdes suivants :

1° Prendre, avant de se coucher, une tasse bien chaude de lait dans lequel on infuse, pendant dix minutes, de 5 à 8 grammes de lierre terrestre. Et appliquer sur la poitrine un cataplasme de farine de graine de lin saupoudré de moutarde. Recommencer jusqu'à ce que la toux ait cessé.

2° Si la toux se prolonge, alterner l'infusion de lierre terrestre avec la décoction suivante : lichen d'Irlande, 8 à 10 grammes ; lierre terrestre, 5 grammes ; lait, une tasse.

Faire bouillir deux minutes et laisser reposer cinq. Sucrez avec du sirop pectoral. On peut remplacer le lait par l'eau. Dans ce cas, ajouter 2 à 3 grammes de fleurs de pas-d'âne.

3° Lierre terrestre, 8 à 10 grammes ; fleurs de pas-d'âne, 3 à 4 grammes ; fenouil, 15 à 20 centigrammes pour un litre d'eau. Sucrez avec du sirop pectoral. Prendre trois à quatre verres par jour de ce médicament.

4° Bourgeons de sapin, 10 à 15 grammes. Sucrez avec du sirop de goudron ou du miel. Deux à trois verres par jour.

5° Sirop de goudron. Une cuillerée à café

pour un verre d'eau que l'on prend matin et soir.

6° Eaux-Bonnes : se prennent par quarts de bouteilles : un demi-quart le matin et un demi-quart le soir.

Demander les renseignements complémentaires à un pharmacien, ou consultez votre médecin.

* * *

Les heureux travailleurs des champs, dont toute la vie se passe au grand air, dont tous les mouvements sont hygiéniques ne comprennent pas la nécessité des promenades. Et, de fait, ils n'en ont pas besoin. Aussi, avec quel dédain contemplent-ils les malheureux *bourgeois* et les habitants des villes errer le long de leurs haies, dans leurs chemins herbeux, dont ils ne sentent pas la poésie, pendant qu'ils se livrent à un travail que cette vue leur rend pénible. Et pourtant les promenades sont une nécessité pour les personnes attachées à un travail sédentaire et confinées dans des agglomérations plus ou moins étendues : villes ou gros bourgs.

Les hommes d'étude, qui ont fourni la plus longue carrière littéraire et qui étonnent par la fécondité de leur esprit, ont considéré que ce n'est pas trop de donner chaque jour deux heures à la promenade et à faire entrer dans ce total les courses obligatoires qui peuvent se présenter dans la journée. Ce calcul est certainement bon. L'esprit a besoin de repos. Si on le lui refuse, il sait bien le prendre lui-même, et les heures de stérilité sont plus nombreuses que n'auraient été celles de la récréation.

Les moments de la promenade varient suivant les nécessités du genre de vie auquel on se livre et suivant les saisons. En été, les promenades du matin sont délicieuses, celles du soir sont charmantes. La longueur des jours permet alors de les multiplier.

En dehors de l'été, les meilleures promenades se font dans le milieu du jour pendant que le soleil verse sur nous ses rayons purifiants. On se rappelle que le soleil est le plus grand destructeur de tous les germes morbides qui circulent dans l'air, et que nous portons sur nous. En tout temps, la promenade a l'avantage de favoriser la digestion. L'estomac sans doute a besoin de quelque repos pour commencer son œuvre, mais une vingtaine de minutes après le repas, il bénéficie du travail des jambes, qui donne au sang une légère excitation et l'entretien dans son mouvement nécessaire.

Voilà pour les promenades journalières. Mais elles ne suffisent pas à notre santé. Il faut — si l'on est sage — en faire de plus longues chaque semaine, chaque mois, chaque année.

Le dimanche est tout indiqué pour cette récréation, qui peut se prendre en famille et occuper toute une après-midi. On choisira des endroits où l'air soit pur. Les collines abruptes sont particulièrement avantageuses pour les jurets vigoureux, les plateaux élevés pour les poumons fatigués. On évitera les lieux humides, à moins que ce soit pendant les chaleurs et encore sans y séjourner trop longtemps.

Si les occupations le permettaient, une promenade mensuelle, plus longue que les autres, faite par un temps serein, accompagnée d'un repas en plein air dans la belle saison, serait avantageuse à la santé.

Enfin les vacances qui viennent rompre la monotonie d'une vie trop uniforme ou trop renfermée, font le plus grand bien et souvent sont réclamées impérieusement par notre organisme fatigué.

Où passer ses vacances ? Où l'on peut. Tout changement est salutaire. Il est clair que les vacances les plus agréables sont les meilleures. Ceux qui disposent d'un peu d'argent pensent à la mer, à la montagne, aux villes d'eaux.

Le choix n'est pas indifférent. Aussi n'est-ce pas sur des prospectus qu'il faut le décider.

La mer convient mieux aux anémiques, la montagne aux nerveux, les eaux à des maladies spéciales. Un sage médecin peut donner un bon conseil. Souvent il est opportun de le lui demander.

Poignée d'histoires

Les œufs de Pâques

à la cour de Russie.

En Russie, parmi l'aristocratie, il est en usage que l'on observe rigoureusement, c'est de donner, de recevoir et de collectionner des œufs de Pâques, et quelques dames ont poussé cet usage jusqu'à l'extravagance.

L'impératrice douairière de Russie, ainsi que la jeune tsarine sont devenues d'acharnées collectionneuses d'œufs de Pâques, et naturellement leurs collections dépassent de beaucoup celles des autres riches dames de Russie.

À la cour, il semble exister une loi, ou une coutume, qui veut que l'empereur donne à la tsarine un œuf de Pâques contenant un présent de valeur, lequel prend généralement la forme d'un événement récent.

C'est ainsi qu'Alexandre III, le père du tsar actuel, a toujours observé cet usage, et le résultat est que l'impératrice douairière de Russie possède parmi sa nombreuse collection quelques magnifiques œufs de Pâques qui lui sont particulièrement précieux à cause des souvenirs intimes qu'ils évoquent.

Un de ceux qu'elle apprécie le plus est en ivoire et renferme un vaisseau miniature en or massif monté sur une pierre beryl. On dit que l'orfèvre consacra plus de dix mois à la confection de ce chef-d'œuvre.

Voici l'histoire qui donna naissance à ce cadeau. Le vaisseau commémorant un souvenir cher aux augustes époux. On raconte que le fils d'Alexandre III, aujourd'hui Nicolas II, avait ébauché un roman d'amour que l'on trouvait déraisonnable à la cour. Le tsar, son père, insista pour qu'il allât voyager à travers le monde, espérant que la vie pleine d'agitation et de changement que serait un tel voyage calmerait l'ardeur des sentiments du jeune prince. Et en effet, en raison sans doute de l'adage : « Loin des yeux, loin du cœur », le tsarevitch revint, ayant, dit-on, oublié ses premières amours.

L'impératrice avait beaucoup souffert de cette aventure qui avait choqué la société aristocratique, et ce ne fut que longtemps après qu'elle put croire que le danger était passé. Le vaisseau donné à cette occasion par Alexandre III à l'impératrice était la reproduction exacte de celui sur lequel Nicolas II s'était embarqué pour faire son voyage autour du monde, et chaque détail de sa construction, même le plus petit cordage, avait été scrupuleusement reproduit.

Parmi la collection de la tsarine actuelle se trouve un grand œuf en or, émaillé de rose, lequel contient une réduction parfaite de la voiture de gala dans laquelle le jeune couple impérial avait pris place pour se rendre à la cathédrale de Moscou le jour de leur mariage. La voiture est en or massif avec des coussins en émail rouge et de petits rideaux d'argent suspendus par des fils en or, tandis que sur les panneaux se trouve la couronne impériale incrustée de diamants magnifiques et de pierres précieuses. Cet œuf a été donné à la tsarine à Pâques, l'année de son couronnement. Il y a deux ans qu'elle a reçu du tsar un œuf contenant un cœur en joaillerie orné de pierres pré-

cieuses colorées. Ce cœur est entouré de vingt-cinq petites miniatures représentant les membres de la famille impériale. En tout, la jeune tsarine a plus de cent vingt-cinq œufs différents, dont plusieurs lui ont été donnés lorsqu'elle n'était qu'une enfant.

La collection de l'impératrice douairière, moins grandiose, contient cependant 95 spécimens magnifiques.

La calotte du percepteur

Dans les conjonctures les plus tristes la gaieté française ne perd pas ses droits. Ce qui s'est passé à cet égard dans la commune de Thionne (Allier) est vraiment typique.

M. le percepteur, chargé de l'inventaire, prétextant un gros rhume, voulut garder son chapeau dans l'église, pendant l'opération. Mais devant les protestations très vives de l'assistance, il dut se résigner à se priver de son « couvre-chef ». Toutefois, M. le curé, voyant qu'il jetait des yeux d'envie sur sa « calotte », la lui offrit respectueusement : offre qui fut acceptée avec empressement. C'est donc coiffé de la « calotte » du curé, que le percepteur a « inventorié » l'église. On suppose que, pendant ce temps, il n'a pas proféré, ni laisser proférer autour de lui le cri : « A bas la calotte ! » Et cela pour cause.

Espérons, d'autre part, que ce nom de « calotin », injure suprême, ne s'attachera pas à sa personne pour un simple contact d'une heure avec cette « dangereuse » coiffure ecclésiastique !...

Toto.

M. Toto a eu la médaille d'or et tout Paris a applaudi à ce choix délicat.

C'est la Société protectrice des animaux qui décerne solennellement sa médaille d'or à M. Toto.

Tous les ans, on le sait, la Société protectrice des animaux, décerne des médailles aux personnes qui ont protégé ou sauvé des animaux domestiques. Elle veille sur nos « frères inférieurs », qui sont dévoués, soumis, jamais payés, souvent tyrannisés, persécutés, et qui, eux, n'ont jamais songé à faire un 89 contre leurs maîtres.

Il arrive aussi que la Société décerne des médailles aux animaux eux-mêmes, et c'est la une juste réhabilitation de leur prétendue infériorité. N'a-t-on pas dit : « Ce qu'il y a de meilleur chez l'homme c'est le chien. » Souvent, en effet, c'est le chien qui sauve l'homme, sans autre espoir de récompense qu'une douce flatterie de la main et de bonnes paroles qu'il semble comprendre.

C'est le cas aujourd'hui : M. Toto n'est pas un enfant, comme on pourrait le croire, mais un bon chien, un caniche admirable, tout noir et tout frisé, à l'œil vif, à la queue frétilante, le plus intelligent et le modèle des chiens.

Toto est le caniche d'un débardeur. Les personnes qui ne fréquentent pas sous les ponts et qui ne suivent pas les bas quais, le long de la Seine, ne se doutent peut-être pas de l'existence des vrais débardeurs, des hommes solides qui, en costume très simple, font l'office de déchargeurs sur les bateaux de la Seine.

Les grues ont fait grand tort aux débardeurs. Partout la machine remplace de nombreux ouvriers. Mais enfin, il y a encore des débardeurs, et le maître de Toto est un brave homme qui aime son chien presque autant que sa famille. Son chien, comme on va le voir, mérite cette affection.

Chaque jour, Toto part du domicile de son maître avec un panier, qu'il porte dans sa gueule. C'est le déjeuner du débardeur, et si quelque chien s'en approche, il grogne de telle

sorte que, malgré l'odeur alléchante, les chiens appaches s'en détournent.

Arrivé au quai ou au bateau où travaille son maître, Toto pose son panier près de lui et attend, majestueusement assis sur son séant. Que si son maître s'attarde à sa besogne. Toto s'impatiente : le déjeuner va refroidir. Il va à son maître, aboie et le force à venir au panier.

Mais Toto a fait mieux : plusieurs fois il a sauvé son maître ou d'autres débardeurs tombés à l'eau en traversant la planche étroite qui relie le quai à la péniche. Aussi est-il le caniche adoré de tous les ouvriers du quai.

Enfin, Toto a mis le comble à sa gloire dans les circonstances suivantes :

Le débardeur était tombé, non pas à l'eau mais sur le pavé, dans des conditions si malheureuses qu'il ne donnait plus signe de vie. Toto, attristé, se mit à lécher son maître, à japper, mais rien n'y faisait. Ce que voyant, Toto s'en fut à la maison, et là se mit à aboyer après sa maîtresse.

— Qu'as-tu, Toto ? laisse-moi tranquille. Mais Toto s'impatientait de ne pouvoir être compris, et c'était lui qui commençait à trouver que la race humaine est vraiment inférieure.

Voyant que rien n'y faisait, il prit le bas de la jupe de sa maîtresse et commença à tirer.

— Enfin, Toto, me laisseras-tu la paix ! Et Toto tirait toujours vers la porte.

La femme du débardeur, très intriguée par ce manège, consentit à suivre, Toto, et elle arriva ainsi auprès de son mari qu'elle ne tarda pas à ranimer par ses soins.

Quand le débardeur fut debout, Toto aboyait avec joie, puis il fit entendre un cri plaintif, tenant une patte en l'air.

Qu'avait-il ? Ses maîtres constatèrent alors qu'il s'était fait une blessure à la patte. Et il n'avait rien dit jusqu'à ce que son maître fût sauvé ! On le remercia, on le caressa et on le conduisit à Belleville, dans une « maison de santé » pour chiens.

Le vétérinaire qui dirige cet établissement philocène apprit les exploits de M. Toto, et comme il est affilié à la Société protectrice des animaux, il raconta l'histoire, et ce ne fut partout qu'un cri d'admiration.

Voilà comment M. Toto a eu la médaille d'or dans la salle d'honneur de la Sorbonne.

* * *

Dans un restaurant modeste, mais bien parisien.

Un consommateur goûte des œufs à la coque et fait une grimace qui ne laisse aucun doute sur leur fraîcheur.

— Garçon, combien de temps gardez-vous vos œufs ?

— Mais, Monsieur, jusqu'à ce qu'on les mange !

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

In peté malheur arrivé in djo à mère de C. qu'était en mainme temps président de paroisse. En se raisaint in duemoëne le maitin, ai se copé le bout di nay, ço que n'y était djemais airivay. Ai demandé en sa fanne in peté l'empiaire po botay dechu, in peté bout de papie. C'était le moment d'allay à motie. Lai fanne, in po pressie, prangné dain son painnera un de ces petés rollàts qu'en aitchente en lai pharmacerie, en copé in petit bout po colay tchu le pif de son hanne sain faire attention qu'ai y avait quéque tchose d'imprimay tchu cte

bande de sparadrap. Elle le côté tchu lai botenièr roude de saing, ai peu le mère paitché.

Le long di tchemin, ai remairtiait que tôt le monde le ravoëtait en soraint. A môtie les dgens se bayint des côs de coütres ; ai se revirint, ai chutchotint ; ai riaint, c'était in désouèdre complet. En s'en rallaint contre l'hôta, ce feut inco pé ; les gamins l'entourainnent po se moquay de lu en son bé nay. Ço que faisait ai rire le monde, c'était ces mots qu'en poiait ieure en totes lattres tchu son pif : Garanti 10 mètres de longueur.

Stu que n'ape de bas.

Passe-temps

— 0 —

Solutions pour le N° du 15 avril 1906.

Devinettes : 1. La girafe parce qu'on lui a monté le cou et l'éléphant parce qu'il est trompé avec défense d'y voir.

2. L'ongle.

3. C'est Dominus, puisqu'on dit Dominus vaut biscum.

4. C'est le chien, puisqu'il n'est jamais si content que quand on lui fait une bonne niche.

Enigmes : 1. Le temps. — 2. Prière. — 3. La lettre T. — 4. Oiseau.

Récréations mathématiques

Tracer un carré, dans ce carré neuf cases, puis, cela fait, dans chacune de ces cases écrire un des neuf premiers chiffres, de telle façon que le total des trois chiffres de chaque ligne verticale, horizontale et diagonale soit égale à 15.

Curiosités alphabétiques

Quelles sont les lettres :

Qu'on aime ?

Qu'on n'aime pas ?

Coupées en morceaux ?

Mortes ?

Extraits de la Feuille officielle

Convocations d'assemblées

Bressaucourt. — Le 16, à 8 h. du soir, pour passer les comptes et plaider la garde des troupeaux.

Courgenay. — Le jeudi 19, à 8 h. du soir, pour ratifier la vente d'une maison.

— Immédiatement après, assemblée bourgeoise pour voir si l'on acceptera M. Alb. Schaltenbrandt de Montbéliard, à Porrentruy.

Courgenay-Cornol. — Assemblée paroissiale le 22 avril 1906, à 2 h., pour voter le budget.

Delémont. — Assemblée bourgeoise le 22, à 10 1/2 h. du matin, pour arrêter le budget, nommer une commission de vérification et s'occuper d'une convention avec l'hospice des vieillards.

La Chaux. — Le 16, à 3 h., pour passer les comptes et voter le budget, s'occuper de la prise des taupes, d'un achat de terrains et nommer le secrétaire communal.

Selente. — Le 22, à 2 h., pour passer les comptes.

Vendincourt. — Le 22, à 12 1/2 h., pour décider si la commune veut participer à la création d'une fabrique d'horlogerie pour une somme de 25,000 fr. et donner le chésal et reviser l'art. 22 du règlement des eaux.



Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.